

POURQUOI LA SCIENCE ET LA CULTURE DOIVENT DIALOGUER EN HAÏTI

Pour une politique culturelle fondée sur la médiation scientifique

Article préparé dans le cadre du Forum Haïtien de la Science et de la Culture — ADIS-HAÏTI, 2026

Résumé

Cet article défend l'idée que le développement durable d'Haïti ne peut se penser sans une articulation volontariste entre recherche scientifique et dynamiques culturelles. Partant du constat d'une désarticulation historique entre ces deux champs trop souvent traités comme des politiques publiques distinctes, voire concurrentes pour des ressources rares, l'article mobilise les cadres de la gestion des affaires culturelles, de l'économie de la culture et des études postcoloniales pour montrer que la culture constitue un vecteur de production et de validation de connaissances, et que la science, en retour, gagne à s'ancrer dans les dynamiques culturelles qu'elle prétend éclairer. L'article propose enfin des conditions institutionnelles de mise en œuvre de ce dialogue, à partir de l'expérience du Forum Haïtien de la Science et de la Culture.

Mots-clés : politique culturelle, médiation scientifique, développement, savoirs traditionnels, gouvernance culturelle, Haïti.

INTRODUCTION

La question du développement en Haïti est habituellement posée en termes économiques, institutionnels ou sécuritaires. Elle est plus rarement posée en termes de production et de circulation des savoirs. Or, la capacité d'une société à se développer durablement repose largement sur sa capacité à produire, valider et diffuser des connaissances pertinentes pour ses propres réalités ce que l'économiste Amartya Sen désigne, dans son approche par les capacités, comme l'élargissement des possibilités réelles d'action et de choix des individus et des collectivités.

En Haïti, deux grands réservoirs de savoirs coexistent sans dialoguer suffisamment : d'une part, une communauté scientifique et académique structurée selon les normes internationales de la recherche ; d'autre part, un ensemble de pratiques et de savoirs culturels médecine populaire, agriculture paysanne, artisanat, arts, spiritualité dont la validité empirique est rarement reconnue en dehors des cercles anthropologiques. Cette désarticulation n'est pas propre à Haïti : elle traverse l'ensemble des sociétés postcoloniales, comme l'a montré Boaventura de Sousa Santos à travers son concept d'écologie des savoirs, qui invite à reconnaître la pluralité épistémologique plutôt que la hiérarchie d'un seul régime de vérité.

Cet article soutient une thèse simple mais rarement opérationnalisée dans les politiques publiques haïtiennes : la science et la culture ne sont pas deux secteurs juxtaposés du développement national, mais deux faces d'un même processus de production de connaissance, et leur dialogue structuré constitue une condition, sinon suffisante, du moins nécessaire, à un développement enraciné dans les réalités haïtiennes.

1. LA CULTURE COMME RÉGIME DE SAVOIR, NON COMME SIMPLE PATRIMOINE

La gestion des affaires culturelles tend historiquement à traiter la culture comme un patrimoine à conserver monuments, objets, expressions artistiques plutôt que comme un régime de production de connaissances actif. Cette conception patrimoniale, bien qu'utile à la protection du patrimoine matériel et immatériel,

occulte une dimension essentielle : les pratiques culturelles encodent des savoirs empiriques, accumulés sur le temps long, relatifs aux milieux naturels, aux corps, aux sociétés et à leurs équilibres.

La Convention de l'UNESCO sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles (2005) reconnaît explicitement cette dimension, en affirmant que la diversité culturelle constitue une ressource pour le développement des sociétés, au même titre que la diversité biologique l'est pour les écosystèmes. Appliquée au contexte haïtien, cette reconnaissance implique de considérer la médecine populaire, l'agriculture paysanne ou les savoir-faire artisanaux non comme de simples objets de folklorisation, mais comme des systèmes de connaissance dont la validité scientifique reste, pour une large part, à documenter plutôt qu'à présumer ou à disqualifier.

L'anthropologue et historien haïtien Michel-Rolph Trouillot a montré, à travers son analyse des silences de l'histoire, que la production de l'autorité scientifique et historique s'est historiquement construite en marginalisant certains savoirs plutôt que d'autres non pour des raisons de validité intrinsèque, mais pour des raisons de position dans les rapports de pouvoir globaux. Reconnaître la culture comme régime de savoir suppose donc un geste politique autant qu'épistémologique : celui de redonner une légitimité de principe aux savoirs culturels haïtiens dans les circuits de production scientifique.

2. LA SCIENCE COMME PRATIQUE SITUÉE, NON COMME SAVOIR UNIVERSEL DÉSINCARNÉ

Symétriquement, la recherche scientifique gagne à se penser comme une pratique culturellement située plutôt que comme un savoir universel appliqué de façon uniforme à des contextes locaux. Les travaux consacrés à l'anthropologie des sciences, notamment ceux de Bruno Latour sur la construction sociale des faits scientifiques, ont montré que la production scientifique elle-même est traversée par des choix, des priorités et des cadres culturels ce qui n'invalide pas sa rigueur méthodologique, mais invite à ne pas la considérer comme un point de vue de nulle part.

Dans le contexte haïtien, cette prise de conscience a des implications concrètes. Une recherche agronomique qui ignore les savoirs paysans locaux sur les sols et les cycles climatiques produira des recommandations techniquement valides mais socialement inapplicables. Une politique de santé publique qui ignore le rôle structurant de la médecine populaire dans le recours aux soins des populations rurales se heurtera à des taux d'adoption faibles, quelle que soit la qualité scientifique du protocole proposé. La science, pour être efficace en Haïti, doit donc se donner les moyens méthodologiques de dialoguer avec les savoirs culturels plutôt que de les traiter comme un obstacle à contourner.

3. LA MÉDIATION SCIENTIFIQUE COMME CADRE OPÉRATIONNEL DE DIALOGUE

Le concept de médiation scientifique permet de dépasser l'opposition stérile entre validation et disqualification des savoirs traditionnels. La médiation scientifique désigne un processus structuré de mise en relation entre régimes de savoir distincts, visant non à faire valider la culture par la science ni l'inverse, mais à construire un espace de traduction réciproque, où chaque régime de savoir conserve sa légitimité propre tout en s'enrichissant du dialogue avec l'autre.

Ce cadre s'inspire des travaux sur le savoir écologique traditionnel (Traditional Ecological Knowledge), développés notamment par Fikret Berkes, qui a montré que les savoirs environnementaux communautaires reposent sur une méthode d'observation empirique rigoureuse, quoique non formalisée selon les canons académiques. La médiation scientifique ne consiste donc pas à transposer ces savoirs dans le langage

scientifique dominant, mais à créer les conditions institutionnelles forums, protocoles de recherche participative, espaces de documentation conjointe permettant leur mise en dialogue effective.

En matière de gestion des affaires culturelles, cela suppose un changement de posture : passer d'une logique de préservation passive du patrimoine culturel à une logique de valorisation active de ce patrimoine comme ressource de connaissance mobilisable dans les politiques de santé, d'agriculture, d'environnement et d'éducation.

4. LES BÉNÉFICES ATTENDUS D'UN DIALOGUE STRUCTURÉ ENTRE SCIENCE ET CULTURE

4.1 Un ancrage accru des politiques publiques

Des politiques publiques construites en dialogue avec les savoirs culturels locaux bénéficient d'une adhésion sociale plus forte et d'une meilleure adéquation aux réalités du terrain, réduisant les écarts constatés entre la conception technocratique des programmes de développement et leur appropriation effective par les populations concernées.

4.2 La valorisation économique du patrimoine culturel

L'économiste de la culture David Throsby a montré que le patrimoine culturel, lorsqu'il est documenté et valorisé scientifiquement, constitue un capital culturel générateur de valeur économique — tourisme culturel, industries créatives, exportation de savoir-faire — au même titre que le capital physique ou financier. Le dialogue science-culture ouvre ainsi une voie de diversification économique fondée sur des ressources propres à la société haïtienne.

4.3 Le renforcement de la cohésion sociale et identitaire

L'anthropologue Néstor García Canclini, dans ses travaux sur les cultures hybrides, a souligné que les sociétés qui reconnaissent et articulent leurs différents régimes de savoir développent une cohésion identitaire plus robuste que celles qui imposent une hiérarchie unique entre modernité scientifique et tradition culturelle. Pour Haïti, société marquée par une histoire de fractures et de hiérarchies imposées depuis l'extérieur, ce renforcement identitaire constitue un enjeu de politique culturelle à part entière.

4.4 Le positionnement international d'Haïti

Enfin, un dialogue structuré entre science et culture permet à Haïti de se positionner, dans les instances francophones, caribéennes et panafricaines, comme un contributeur actif à la réflexion internationale sur la pluralité épistémologique, plutôt que comme un simple récipiendaire de savoirs et de politiques élaborés ailleurs.

5. CONDITIONS DE MISE EN ŒUVRE : GOUVERNANCE ET POLITIQUE CULTURELLE

La mise en œuvre effective de ce dialogue suppose plusieurs conditions institutionnelles :

- La création d'espaces permanents de rencontre entre chercheurs, institutions académiques et détenteurs de savoirs traditionnels, à l'image du Forum Haïtien de la Science et de la Culture, plutôt que des initiatives ponctuelles et dispersées.
- L'élaboration de protocoles de recherche participative associant les détenteurs de savoirs culturels comme partenaires de la production de connaissance, et non comme simples informateurs.

- L'intégration de la médiation scientifique dans les politiques sectorielles : santé, agriculture, environnement, éducation plutôt que son cantonnement au seul secteur culturel.
- La formation d'une nouvelle génération de médiateurs scientifiques et culturels, capables de circuler entre les deux régimes de savoir sans les subordonner l'un à l'autre.
- La mobilisation de la diaspora scientifique et culturelle haïtienne comme relais de coopération internationale au service de ce dialogue.

Ces conditions relèvent directement de la gestion des affaires culturelles entendue comme politique publique transversale : il ne s'agit plus seulement de gérer des institutions culturelles, mais de faire de la culture un partenaire à part entière des politiques de recherche et de développement.

CONCLUSION

Le dialogue entre science et culture ne constitue pas un supplément d'âme aux politiques de développement d'Haïti : il en est une condition structurelle. Reconnaître la culture comme régime de savoir et la science comme pratique culturellement située permet de dépasser une opposition stérile entre modernité importée et tradition figée, pour construire un développement enraciné dans les savoirs, les pratiques et les aspirations propres à la société haïtienne.

Le Forum Haïtien de la Science et de la Culture, en instituant un espace permanent de médiation entre ces deux régimes de savoir, constitue une réponse institutionnelle concrète à cette exigence. Il revient désormais aux acteurs de la recherche, de la culture et des politiques publiques haïtiennes de s'en saisir durablement.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES INDICATIVES

Amartya Sen, Development as Freedom, Alfred A. Knopf, 1999.

Boaventura de Sousa Santos, Epistemologies of the South: Justice against Epistemicide, Routledge, 2014.

Michel-Rolph Trouillot, Silencing the Past: Power and the Production of History, Beacon Press, 1995.

Bruno Latour, Steve Woolgar, Laboratory Life: The Construction of Scientific Facts, Princeton University Press, 1979.

Fikret Berkes, Sacred Ecology: Traditional Ecological Knowledge and Resource Management, Taylor & Francis, 1999.

David Throsby, Economics and Culture, Cambridge University Press, 2001.

Néstor García Canclini, Culturas híbridas: Estrategias para entrar y salir de la modernidad, Grijalbo, 1990.

UNESCO, Convention sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles, Paris, 2005.

Paul Farmer, AIDS and Accusation: Haiti and the Geography of Blame, University of California Press, 1992.